



Les Inrockuptibles

Un canular monstre



Sophie Perez retrouve ses interprètes fétiches pour un happening multimédia délirant autour des photos truquées qui ont donné naissance à la légende du loch Ness.

L'affaire éclate au grand jour à la une du *Daily Mail*, le 21 avril 1934. Signé par un certain Robert Kenneth Wilson, gynécologue de son état habitant à Londres, le cliché d'un monstre marin vivant caché dans les fonds tourbeux du loch Ness fait sensation. Barbotant dans les eaux noires du lac, le serpent de mer fait une dizaine de mètres de long, il a une tête de bouledogue, des yeux globuleux et un côté menaçant avec sa gueule béante.

À la recherche d'un sujet pour son spectacle, Sophie Perez se décide à adopter la créature mythique : "Je ne voyais que deux possibilités : les statues de l'île de Pâques ou le monstre du loch Ness ! On s'est dit que Nessie et les Highlands, c'était plus facile pour la prod."

Elle s'empare de la contrefaçon potache du "gynéco paparazzi" pour initier un retour aux sources de l'imaginaire du canular. En évoquant les contes et les frayeurs de l'enfance depuis près d'un siècle, le monstre abreuve l'inconscient de chacun-e et donne chair à des fantasmes à ciel ouvert.

À ce titre, Sophie Perez précise : "Nessie n'est pas seul, il charrie avec lui son cortège de génies roublards : d'Orson Welles et La Guerre des mondes à la peinture Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique exécuté par l'âne Boromali en passant par Virginia Woolf et l'impoture de Dreadnought, sans oublier le très inspiré Andy Kaufman, les inébranlables Monty Python, le yéti, Émile Ajar, Rrose Sélavy, Banksy... entre autres. L'inconcevable, la supercherie et la beauté hantée seront au rendez-vous pour cette nouvelle pièce."

Avec *Sturbeep*, Sophie Perez nous invite à découvrir un spectacle au titre aussi imprononçable que son étymologie demeure hasardeuse, un manifeste dédié à la liberté de la création. Tourment le dos à notre époque, ses vérités alternatives et autres *faux neus* qui ne font que diviser et opposer, elle préfère redonner ses lettres de noblesse à l'invention d'un canular irrésistible, offrant du rêve aux générations à venir. Résumant son propos, elle affirme que "le canular, c'est de la poésie contestataire, une réponse à notre part maudite, le pouvoir de l'imaginaire contre l'emprise de la raison".

Tout commence par se tramer, avec les impayables Sophie Lenoir et Stéphane Roger, dans la cruauté clownesque d'un quotidien explosif, derrière la façade austère d'une maison de vacances en bord de plage. Le sable devient une véritable malle aux trésors où l'on puise en écho aux rêveries du *Bonjour tristesse* de Françoise Sagan ("Je m'allongais dans le sable, on prenait une poignée dans ma main, le laissais s'enfuir de mes doigts en un jet jaundâtre et doux"). Autant de jets délicieusement érotiques qui ramènent dans leurs filets "un lièvre de recettes de cuisine d'Orson Welles, les mémoires de Charles Laughton et le dictionnaire amoureux de Charles Bukowski".

Sans oublier la découverte d'une "petite personne" (formidable Erge Yu) digne alter ego féminin du Petit Prince de Saint-Exupéry, qui s'exprime et danse en playback sur des paroles de Louise Bourgeois réglant des comptes avec ses parents.

Sophie Perez et son gang de théâtre ont l'art de distiller une poésie rougeoyante sur le *Red Cha Cha Cha* de lutins dansants. Pourquoi une telle folie ? Gageons qu'il et elles s'aligneraient sur le "Bon qu'à ça" de Samuel Beckett, quand on s'inquiétait de savoir pourquoi il écrivait. On ne s'étonne pas que, dès l'exergue, la pièce soit placée sous la haute autorité de l'auteur de *Fin de partie* qui affirmait, dans son roman *Murphy*, "au commencement était le calembour". Réunissant les matériaux hybrides d'un reportage filmé, d'un cabaret dada et d'un concert de musique electro-acoustique interprété en live par le couple Danielle de Picciotto et Alexander Hacke, la légende du dragon des Highlands n'a pas fini d'inquiéter autant qu'elle séduit. **Patrick Sourd**

Sturbeep, conception, mise en scène et scénographie Sophie Perez, avec Sophie Lenoir, Stéphane Roger, Erge Yu. Au Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence (dans le cadre du festival actoral), les 8 et 9 octobre ; en tournée française en 2027 et à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris (dans le cadre de *La Satété du spectacle*), du 26 au 29 mai.



Un canular monstre



Sophie Perez retrouve ses interprètes
fétiches pour un happening
multimédia délirant autour des
photos truquées qui ont donné
naissance à la légende du loch Ness.



Philippe Lebrun

L'affaire éclate au grand jour à la une du *Daily Mail*, le 21 avril 1934. Signé par un certain Robert Kenneth Wilson, gynécologue de son état habitant à Londres, le cliché d'un monstre marin vivant caché dans les fonds tourbeux du loch Ness fait sensation. Barbotant dans les eaux noires du lac, le serpent de mer fait une dizaine de mètres de long, il a une tête de bouledogue, des yeux globuleux et un côté menaçant avec sa gueule béante.



À la recherche d'un sujet pour son spectacle, Sophie Perez se décide à adopter la créature mythique : *"Je ne voyais que deux possibilités : les statues de l'île de Pâques ou le monstre du loch Ness! On s'est dit que Nessie et les Highlands, c'était plus facile pour la prod."*

Elle s'empare de la contrefaçon potache du "gynéco paparazzi" pour initier un retour aux sources de l'imaginaire du canular. En évoquant les contes et les frayeurs de l'enfance depuis près d'un siècle, le monstre abreuve l'inconscient de chacun-e et donne chair à des fantasmes à ciel ouvert.

À ce titre, Sophie Perez précise : *"Nessie n'est pas seul, il charrie avec lui son cortège de génies roublards : d'Orson Welles et La Guerre des mondes à la peinture Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique exécutée par l'âne Boronali en passant par Virginia Woolf et l'imposture de Dreadnought, sans oublier le très inspiré Andy Kaufman, les inébranlables Monty Python, le yéti, Émile Ajar, Rose Sélavy, Banksy... entre autres. L'inconcevable, la supercherie et la beauté hantée seront au rendez-vous pour cette nouvelle pièce."*

Avec Sturbzep, Sophie Perez nous invite à découvrir un spectacle au titre aussi imprononçable que son étymologie demeure hasardeuse, un manifeste dédié à la liberté de la création. Tournant le dos à notre époque, ses vérités alternatives et autres *fake news* qui ne font que diviser et opposer, elle préfère redonner ses lettres de noblesse à l'invention d'un canular irrésistible, offrant du rêve aux générations à venir. Résumant son propos, elle affirme que *"le canular, c'est de la poésie contestataire, une réponse à notre part maudite, le pouvoir de l'imagination contre l'emprise de la raison"*.

Tout commence par se tramer, avec les impayables Sophie Lenoir et Stéphane Roger, dans la cruauté clownesque d'un quotidien explosif, derrière la façade austère d'une maison de vacances en bord de plage. Le sable devient une véritable malle aux trésors où l'on puise en écho aux rêveries du *Bonjour tristesse* de Françoise Sagan (*"Je m'allongeais dans le sable, en prenais une poignée dans ma main, le laissais s'enfuir de mes doigts en un jet jaunâtre et doux"*). Autant de jets délicieusement érotiques qui ramènent dans leurs filets *"un livre de recettes de cuisine d'Orson Welles, les mémoires de Charles Laughton et le dictionnaire amoureux de Charles Bukowski"*.

Sans oublier la découverte d'une "petite personne" (formidable Erge Yu) digne alter ego féminin du Petit Prince de Saint-Exupéry, qui s'exprime et danse en playback sur des paroles de Louise Bourgeois réglant des comptes avec ses parents.

Sophie Perez et son gang de théâtre ont l'art de distiller une poésie rougeoyante sur le *Red Cha Cha Cha* de lutins dansants. Pourquoi une telle folie ? Gageons qu'il et elles s'aligneraient sur le *"Bon qu'à ça"* de Samuel Beckett, quand on s'inquiétait de savoir pourquoi il écrivait. On ne s'étonne pas que, dès l'exergue, la pièce soit placée sous la haute autorité de l'auteur de *Fin de partie* qui affirmait, dans son roman *Murphy*, *"au commencement était le calembour"*. Réunissant les matériaux hybrides d'un reportage filmé, d'un cabaret dada et d'un concert de musique electro-acoustique interprété en live par le couple Danielle de Picciotto et Alexander Hacke, la légende du dragon des Highlands n'a pas fini d'inquiéter autant qu'elle séduit.

Patrick Sourd

Sturbzep, conception, mise en scène et scénographie Sophie Perez, avec Sophie Lenoir, Stéphane Roger, Erge Yu. Au Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence (dans le cadre du festival actoral), les 8 et 9 octobre; en tournée française en 2027 et à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris (dans le cadre de *La Satiété du spectacle*), du 26 au 29 mai.